

Une question de temps...

Paul Gosselin 2019

Quelques notions de base

Tout comme l'eau a trois états : gazeuse, liquide, solide, la perception du temps chez l'humain, comporte le PASSÉ (avant), le PRÉSENT (fugitif) et le FUTUR (insaisissable, craint et espéré). D'autre part nous mesurons le temps en grande partie par le vieillissement de nos corps. Ou, pour exprimer la chose autrement, l'humain a ceci de particulier. Il est le seul animal qui soit conscient de son existence et, même à un jeune âge, du terme de son existence, c'est-à-dire la mort. Réfléchissant au sujet de la durée de l'existence humaine, l'homme de Dieu, Moïse, y fit allusion dans le Ps. 90, où il nota :

Tous nos jours disparaissent par ton courroux; Nous voyons nos années s'évanouir comme un son. Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans, et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans; et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère, car il passe vite, et nous nous envolons. (Ps. 90: 9-10)

Mais le vieillissement de nos corps est une mesure inévitablement subjective (et quelque peu arbitraire). Et les Écritures soulignent un autre aspect de notre perception subjective du temps, la nostalgie, c'est-à-dire la tendance naturelle d'enjoliver le passé.

Ne dis pas: D'où vient que les jours passés étaient meilleurs que ceux-ci? Car ce n'est point par sagesse que tu demandes cela. (Eccl. 7 : 10)

Enfin, la nostalgie, c'est parfois simplement l'effet de porter notre regard sur une époque de nos vies où on avait moins de responsabilités et moins de soucis. Non, en effet, depuis la Chute, il n'y plus d'époque sans souffrances, sans épreuves... Pour palier aux déficiences de notre perception subjective du temps, on a donc fait appel à divers processus naturels, liés aux lois de la nature, par exemple, le lever et le coucher du soleil, voilà un jour... Et il faut se rappeler que les Écritures nous indiquent que Dieu a placé dans le monde naturel des marqueurs du temps :

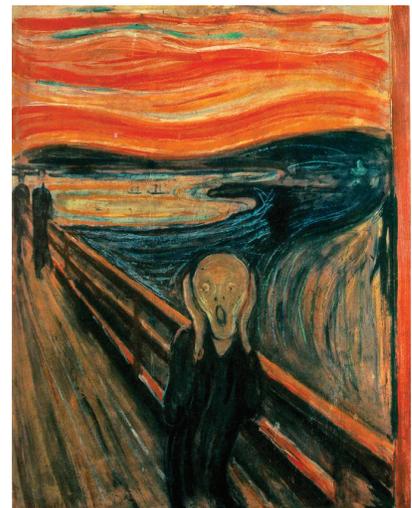
« Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient **des signes pour marquer les époques, les jours et les années;** » [Ge 1: 14]

« Il a fait la lune pour marquer les temps; Le soleil sait quand il doit se coucher. » (Ps 104: 19)

Mais recherchant davantage de précision, c'est ainsi que les hommes se sont mis à mesurer le temps grâce à l'écoulement de l'eau (horloges à eau), le relâchement contrôlé d'un ressort (horloges à ressort) ou la chute d'une pesée et, plus récemment, au moyen de processus électriques ou radioactifs (horloges au quartz ou atomiques). Mais nous mesurons toujours le temps de manière indirecte, c'est-à-dire par le biais d'autres processus qui le marquent pour nous. Le temps lui-même, nous n'y avons pas accès. Il nous échappe et nous ne l'observons pas...

Il faut noter que le mythe d'origines matérialiste dominant en Occident, soit le néodarwinisme orthodoxe, EXIGE le temps profond (les milliards d'années de l'univers et du système solaire). Et c'est cette conception du temps qui a été claironnée, autant dans les médias que dans tout le système d'éducation. En Occident cette conception du temps est un peu comme l'air que l'on respire. Tous (ou presque) la prennent pour acquise. Il faut donc beaucoup de courage pour sortir du troupeau/consensus et oser penser dans les termes que nous propose le livre de la Genèse. Et si on réduit ce mythe d'origines matérialiste à sa plus simple expression, pour l'individu cela revient ultimement à l'affirmation: « Tu viens de nulle part et ta destinée éternelle est le néant... » Sur le plan psychologique, c'est excellent pour nourrir le nihilisme et la tentation du suicide.

Mais si le néodarwinisme EXIGE le temps profond, ceci est dû au fait que le mécanisme évolutif proposé est imbécile et



Le Cri - Edvard Munch

TRÈS peu efficace ou, pour exprimer la chose plus délicatement, sur le plan logique ce mécanisme exclut de manière absolue l'intervention d'un Agent Intelligent. De ce fait, le mécanisme néodarwinien ne peut se passer du temps profond (c'est-à-dire les milliards d'années de l'univers), car les mécanismes proposés sont si inefficaces que dans une période de temps plus court, il est impossible d'arriver à quelque résultat que ce soit. Lorsqu'ils sont confrontés aux défis inouïs de l'origine de la vie, à la complexité biologique ou aux arguments de la génétique des populations, les darwinistes ont tendance à se réfugier dans l'abri nébuleux du temps long pour permettre les exploits biologiques impossibles. George Wald, prix Nobel en physiologie, déclara (1954 : 53) :

Le temps est en fait le héros de l'intrigue... si on lui donne autant de temps, l'impossible devient possible, le possible probable, et le probable virtuellement certain. Il suffit d'attendre: le temps lui-même fait des miracles.*

Et tenant compte de l'inefficacité des mécanismes évolutifs, il en faut des miracles... Ainsi, le temps c'est à toutes fins utiles la baguette magique de l'évolutionniste. Avec un temps (infini) l'irréalisable devient inévitable et avec le temps l'impossible devient assuré.

Par contre, si on n'exclut pas a priori l'intervention d'un Agent Intelligent, en particulier le Créateur décrit par le livre de la Genèse, qui nous met en présence d'un Agent Intelligent omnipotent (tout puissant) et omniscient (intelligence et sagesse infinie), alors sur le plan logique un tel Être n'a aucun besoin de la béquille du temps profond pour accomplir ses projets. Il n'est pas un bricoleur, travaillant par essai-erreur. Dans ce contexte, il n'est PAS irrationnel d'admettre une Création en sept jours et une Terre (un cosmos) relativement jeune. Si on refuse d'admettre cette Création en sept jours que le texte de la Genèse nous propose, ce n'est pas pour des raisons d'ordre logique, car il faut constater que le texte de la Genèse nous propose une Cause suffisante (et adéquate) pour expliquer les effets matériels que nous observons. La logique n'est pas l'obstacle véritable. En fait l'obstacle véritable est psychologique, car aujourd'hui le temps profond est fait partie des idées reçues. Il est partout et tous le tiennent pour acquis. Obstacle psychologique, car il faut un effort délibéré et rationnel pour réexaminer le débat sur les origines, débat que beaucoup considèrent réglé... Touchant les idées reçues de notre époque il est utile de prendre note que sur le plan historique, avant la pénétration de la pensée du Siècle des Lumières en Occident, autant les scientifiques et que les théologiens admettaient sans gêne une Création en six jours et une terre n'ayant que quelques milliers d'années d'existence.

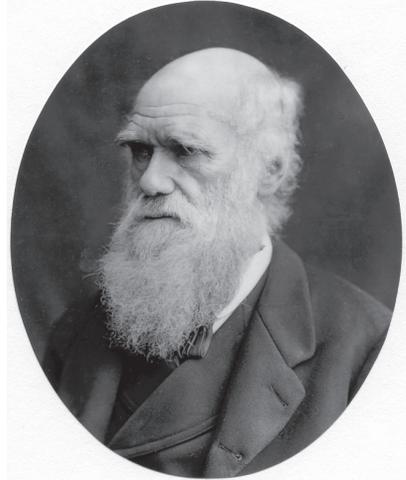
Si on admet ce Créateur, cet Agent Intelligent omnipotent et omniscient représenté par le livre de la Genèse, alors il ne reste alors d'autre fonction à accorder au concept du temps profond que celle de bibelot un peu trop clinquant dont la seule utilité véritable soit de flatter le consensus des idées reçues. Il faut donc tenir compte que le concept du temps profond ne soit pas un fait scientifique observable, comme les tempêtes solaires, une réaction allergique ou une éclipse, mais avant tout une croyance ou, si on préfère, un présupposé métaphysique...

Le temps et la génétique

La révolution qu'a apportée le champ de recherche de la génétique dans notre compréhension du vivant au 20^e siècle a été de nous forcer à prendre conscience du fait que la reproduction d'organismes biologiques implique la transmission d'instructions/informations, encodées dans la molécule de l'ADN. Il est clair, depuis la découverte de l'ADN, que le monde biologique repose sur un CODE. Il ne faut pas sous-estimer la grandeur de cette découverte phénoménale. Cela ajoute un niveau de complexité incroyable à même la cellule la plus simple... Si Louis Pasteur a rendu l'hypothèse de la génération spontanée irrecevable, la découverte du code génétique a rendu la situation des évolutionnistes encore plus invraisemblable. Il leur faut BEAUCOUP de foi pour persévérer...

La découverte du code génétique a par ailleurs à tel point désarçonné Francis Crick, un des codécouvreurs de la molécule de l'ADN, qu'il a exprimé l'opinion qu'il y avait si peu de chances que la vie ait pu naître de manière spontanée sur terre qu'il a postulé que la vie a dû provenir ailleurs dans l'univers (théorie de la panspermie), là où les conditions étaient meilleures. Mais l'astronome britannique Fred Hoyle, qui a proposé une théorie semblable, était assez honnête pour admettre que cette hypothèse ne règle rien et ne fait que repousser plus loin la question de l'origine de la vie et finalement il a dû se résigner à discuter de l'hypothèse d'un Créateur (mais pas le Dieu des chrétiens, car pour Hoyle, Dieu=Univers).

Une fois ce pas franchi, c'est-à-dire reconnaître que le vivant regorge d'INFORMATIONS et de PROGRAMMES, on se retrouve forcé à réfléchir sur le concept de l'entropie et de ces implications de la théorie des communications mise à l'avant par l'ingénieur Claude Shannon (1948).

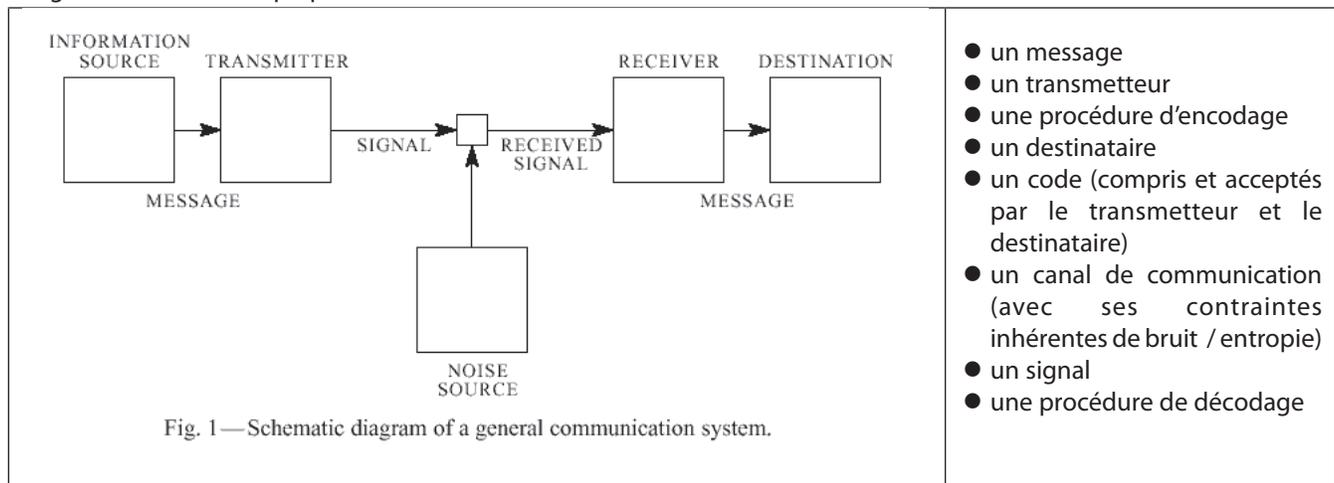


Charles Darwin

Notons que depuis son développement initial le concept d'entropie a été appliqué à trois champs de recherche distincts. D'abord, au 19^e siècle en rapport avec diverses recherches entreprises à cette époque pour comprendre comment se faisait la transformation de l'énergie calorifique (la chaleur) en travail dans une machine à vapeur. La première loi de la thermodynamique postule qu'après tout accomplissement de travail à l'intérieur d'un système fermé la quantité d'énergie demeure toujours la même. La deuxième loi établit que la qualité de cette énergie se dégrade de manière irréversible, c'est-à-dire que dans ce processus il y a une partie de l'énergie dépensée ou produite qui se dissipe (par frottement, irradiation, etc...) et qui devient irrécupérable. Dans ce contexte, l'entropie exprime donc une mesure de l'énergie rendue non disponible ou irrécupérable pour accomplir un travail utile.

Plus tard, le concept d'entropie fut appliqué dans la thermodynamique statistique (en rapport avec la théorie cinétique des gaz), l'entropie devient alors une mesure du désordre ou de probabilité croissante dans la structure d'un système et, plus récemment, dans la théorie de l'information où l'entropie est utilisée comme une mesure de la perte d'information qui se produit dans toute transmission de messages codés dans un canal quelconque. Dans chaque cas l'entropie est comprise comme un processus irréversible, à moins d'une intervention extérieure au système.

Tandis que les recherches en génétique ont pris de l'ampleur, on a été forcé de prendre conscience que les contraintes que Shannon avait fixées, dans le cadre de la théorie de l'information, pour la transmission de messages par des humains (par télégraphe, radio, téléphone, etc.) s'appliquent inévitablement au vivant. Envisagée sous cet angle, la reproduction d'organismes vivants implique alors l'envoi d'un MESSAGE :



Mais le hic, c'est que RIEN de tout ce processus de transmission de messages ne peut se mettre en place sans l'intervention d'au moins un agent intelligent... Mais bon, si un scientifique ose rejeter le néo-darwinisme qui a régné au cours du 20^e siècle et se montre ouvert à l'idée d'un Agent Intelligent à l'origine du vivant, inévitablement la question se posera: QUI est ce Créateur? Évidemment à ce stade plusieurs foutent les freins et s'arrêtent là dans leur réflexion, car cette seconde question est bien plus dérangeante que la première...

Mais si on accepte de considérer la reproduction d'organismes vivants comme un processus de transmission d'informations, il y a un autre aspect de la théorie des communications de Shannon qu'il faut envisager, c'est-à-dire que toute transmission d'informations dans un canal sera soumise à l'entropie (le bruit dans le canal). Le produit final du processus c'est donc le désordre. Sur le plan pratique, cela veut dire qu'avec le temps, l'information initiale qui est sujette au bruit, à l'entropie, se dégrade, même en présence de mécanismes de correction d'erreurs, car ces mécanismes ont toujours leurs limites... Si nous projetons dans le futur, cela implique que le jour arrivera où toute l'information génétique du monde vivant sera broyée par les processus entropiques et que tous les vivants auront cessé d'exister. Mais si on regarde dans le passé, éventuellement (et inévitablement) on arrive à un stade où l'information transmise était parfaite, sans aucune erreur... Et au-delà de ce point, on ne peut aller plus loin... Ce qui est TOUT à fait en contradiction avec les présupposés darwiniens... Ces observations rappellent d'ailleurs un commentaire de Paul Chambdal, discutant des recherches d'Alfred Eddington: (Chambdal 1963: 205) :

Nous balayons donc l'anti-hasard (ou l'ordre -P.G.) du champ de nos problèmes physiques habituels, mais cela ne suffit pas pour nous en débarrasser; et si nous remontons assez loin dans le passé, nous retrouvons ces balayures qui se sont entassées de manière à former un gros mur (c'est-à-dire le commencement du temps) que nous n'arrivons à franchir.

Sur la question de l'origine de la vie (du point de vue thermodynamique), on a bien vu que dans le monde réel la loi de l'entropie (selon la définition statistique du concept) va du complexe vers le plus simple (l'état d'équilibre et de désordre) tandis que la théorie de l'évolution postule l'inverse, c'est-à-dire que l'on va du simple vers le TRES complexe (le vivant).

Pour s'en sortir, les évolutionnistes, comme le chimiste belge Ilya Prigogine, offrent triomphalement ce qu'ils pensent un argument massue en observant que la Terre est un "système ouvert", où il y a un apport d'énergie constant, ce qui permet de surmonter la tendance naturelle de la matière vers l'entropie et le désordre.

Mais ce scénario est une «sursimplification». Par exemple, lorsqu'on se gare à une station d'essence et que l'on met de l'essence le réservoir de son auto, on crée un « système ouvert » et l'énergie désormais emmagasinée dans le réservoir d'essence permet de se déplacer avec son automobile. Mais supposons un moment que l'on va prendre de l'essence dans une station d'essence avec service. Alors si on laisse l'employé mettre 40 litres d'essence dans son auto pendant qu'on va se chercher un café. Ce que tu ne sais pas est que cet employé est drogué et déficient mental. Et il pompe exactement 40 litres d'essence, mais en les mettant sur la banquette arrière de la voiture, pour ensuite y lancer une allumette. Cela constitue également un système ouvert, selon les termes les plus stricts de la thermodynamique, mais à ton avis est-ce que cela constituera un apport UTILE? Alors si à mon avis que les évolutionnistes affirment (avec raison) que la Terre est un « système ouvert », cela ne les permet en aucun cas de prétendre que le problème de l'origine de la vie dans toute sa complexité inouïe est réglé (par rapport au problème que pose l'entropie) pour autant.

Il semble qu'Ilya Prigogine lui-même ait fait des aveux coupables au sujet de la possibilité de surmonter le problème du passage du non-vivant au vivant (où on s'appuie uniquement sur les propriétés de la matière pour ce processus) (1972 : 23) :

Unfortunately, this (self-organization) principle cannot explain the formation of biological structures. The probability that at ordinary temperatures a macroscopic number of molecules is assembled to give rise to the highly ordered structures and to the co-ordinated functions characterizing living organisms is vanishingly small.

Évidemment ce n'est pas le dernier mot de la part de Prigogine, mais c'est une concession révélatrice malgré tout.

Le généticien américain John Sanford, qui a été professeur à l'Université Cornell pendant plus de vingt-cinq ans, a examiné l'effet entropique sur le vivant, mais en tournant son regard vers le futur. C'est justement la question au cœur de son livre portant le titre, **Genetic Entropy and the Mystery of the Genome** où il examine la dégradation des génomes. Un génome c'est bien sûr l'ensemble du matériel génétique d'un individu ou d'une espèce. Il s'agit donc de l'information encodée dans l'ADN de l'organisme. Dans Genetic Entropy, Sanford décrit dix-huit observations, tirées de la génétique, contribuant à la dégradation du génome et qui sont en contradiction avec la théorie de l'évolution. De l'avis de Sanford, l'accumulation de mutations dans une population aboutie au phénomène surnommé « catastrophe d'erreurs ». Ce processus peut être démontré facilement au moyen de toute simulation informatique honnête de l'évolution. Tout ce qu'il faut faire, avant de démarrer la simulation, est d'ajouter à l'algorithme de la simulation un taux de mutations suffisamment élevé et/ou d'entrer un taux de reproduction suffisamment faible. Ce n'est pas un argument flou ou philosophique. C'est un phénomène facilement démontrable. Le temps n'est pas l'ami du vivant comme le prétendent les évolutionnistes...

Le temps et la mythologie

Il faut noter que le concept du temps n'appartient pas qu'aux scientifiques, car il est intimement lié à la mythologie, c'est-à-dire la partie d'une religion qui s'occupe des Grandes Questions: D'où venons-nous? Comment le monde a-t-il été fait ? Pourquoi les choses sont comme elles sont ?

C. S. Lewis a bien compris la chose et dans son essai **They Asked for a Paper**, il examine la conception du temps issue de la mythologie du Siècle des Lumières et la décrit à la manière d'un mythe classique grec où une mise en scène théâtrale met de l'avant divers protagonistes qui se suivent dans le cours du récit. L'effet est frappant (Lewis 1962: 154-155):

Considérez quelques instants le prestige esthétique énorme de son [la cosmologie judéo-chrétienne] rival contemporain le plus important – ce que l'on pourrait appeler la Perspective scientifique. [...] Si on admet qu'il s'agit d'un mythe, n'est-ce pas l'un des mythes les plus prodigieux que l'imagination humaine ait produit ? La pièce est précédée du plus austère de tous les préludes, le vide infini et la matière agitée, donnant naissance à ce qu'il ne connaît pas. Et alors, par une chance inouïe – quelle ironie tragique – les conditions dans un point de l'espace/temps donnent lieu à un petit ferment qui est le début de la vie. Tout semble s'opposer au héros naissant de notre récit, tout comme tout s'oppose à la réussite du fils cadet ou de la filleule exploitée au début d'un conte de fées. Mais de quelque manière, la vie surmonte



Ilya Prigogine

tous les obstacles. Traversant des souffrances infinies et franchissant des obstacles à peine surmontables, la vie se reproduit, se propage et se développe. De l'amibe, à la plante, du reptile jusqu'au mammifère. Jetons un bref coup d'œil sur l'âge des monstres. Les dragons rôdent sur la terre, se dévorant les uns les autres pour ensuite mourir. Vient alors le thème du jeune fils et du caneton laid, une fois de plus. Comme une étincelle faible et minuscule la vie a pris naissance parmi les conditions très hostiles du monde inanimé, ainsi encore, parmi les bêtes qui sont bien plus grandes et plus fortes que lui, apparaît une petite créature nue, tremblante, effrayée, trébuchante, pas encore redressée, ne promettant rien. À nouveau, elle est le produit d'une chance inouïe. Pourtant d'une manière ou d'une autre elle prospère. Elle deviendra l'homme de caverne, le mâle avec sa masse et ses pointes de flèche en silex, murmurant et grognant au-dessus des ossements de ses ennemis, traînant sa compagne, hurlante, par les cheveux (pourquoi par les cheveux? ça m'échappe). Il déchire ses enfants en morceaux dans une jalousie féroce jusqu'à ce que l'un d'entre eux soit assez vieux pour le déchirer à son tour, mais il gît, effrayé devant les dieux terribles qu'il a créés, à sa propre image. Mais il ne s'agit que des douleurs de l'enfantement. Attendez la prochaine scène. C'est alors qu'il devient un Homme véritable. Il apprend à maîtriser la nature. La science apparaît et permet de dissiper les superstitions de son enfance. De plus en plus, il contrôle son destin. Passant rapidement sur le présent (car en rapport avec l'échelle temporelle qui nous sert ici, c'est moins que rien), nous le suivons dans l'avenir, au dernier acte, bien que ce ne soit pas encore la scène finale de ce grand mystère. Une race de demi-dieux règne alors sur la planète – et peut-être même sur le cosmos –, car des programmes eugéniques nous assurent que naîtrons uniquement des demi-dieux et que la psychanalyse s'assurera de protéger leur divinité de toute tache. Et par ailleurs, le communisme assurera que tout ce dont la divinité peut avoir besoin sera à la portée de main. L'Homme s'élèvera sur son trône. Désormais, il ne lui restera rien d'autre à faire que la pratique de la vertu, croître en sagesse et jouir de son bonheur. Mais il reste le dernier coup de maître. Si le mythe prenait fin à ce stade, ce serait sans doute mélodramatique. Il lui manquerait un élément de la grandeur dont est capable l'imagination humaine. La dernière scène renverse tout. Nous parvenons alors au crépuscule des dieux. Au cours de tous les âges, en silence, hors de la portée de tout pouvoir humain, le vieil ennemi, la Nature a lentement fait ses ravages. Le Soleil se refroidira, tous les soleils se refroidiront - tout l'univers s'épuisera. De chaque centimètre de l'espace infini, la vie (toutes les formes de vie) sera bannie, sans espoir de retour. À la fin, il ne restera rien et des ténèbres universelles recouvriront tout. Nous voyons illustré ici le modèle de plusieurs tragédies élisabéthaines, où la carrière du protagoniste peut être représentée par une longue courbe ascendante, mais qui culbute soudainement, avec son apogée à l'acte IV. Nous le voyons alors grimper toujours plus haut, atteignant son zénith le plus éblouissant, il est alors enseveli sous les ruines.*

Même si la fin de ce scénario repose sur des données solides en thermodynamique on aime mieux les récits aux *Happy Ending*. Les récits aboutissant au *Heat Death* ne sont plus à la mode. Tout ça fait très 19^e siècle...

Il faut noter que la pensée mythique des Lumières, en élevant l'Homme aux sommets (et en l'affranchissant de toute influence d'un Agent surnaturel Souverain), a fermement installé l'homme dans un cadre où seules les causes matérielles sont pertinentes. Sur le plan philosophique, cela a pour résultat que le destin de l'homme DOIT s'expliquer dans un cadre strictement matériel. Ainsi l'homme sera alors le jouet d'une fatalité matériel. Au 19^e siècle ce déterminisme sera celui de la physique et tout le destin du cosmos (incluant l'homme) sera fixé par le choc des molécules, tout comme le trajet de billes de billard après que la balle blanche est envoyée. Et cette logique déterministe offra aux dévots des Lumières une proposition extraordinairement tentante, soit la clé du fonctionnement de l'histoire, c'est-à-dire une clé permettant de manipuler à souhait le destin de l'espèce humaine. La doctrine marxiste est le fruit le mieux connu de ce genre particulier de déterminisme. Bien qu'il soit lui-même assujéti à la pensée des Lumières, Raymond Aron a pu exposer plusieurs aspects de cette logique et de sa fin (1955/2010 : 210)

Ceux qui évoquent la maîtrise de l'histoire rêvent, semble-t-il, les uns d'éliminer l'intervention des accidents, des grands hommes ou des rencontres, les autres de rebâtir la société selon un plan d'ensemble et d'écartier l'héritage d'injustifiables traditions, les autres, enfin, de mettre un terme aux conflits qui déchirent l'humanité et la livrent à l'ironie tragique des armes. L'enseignement de la raison est exactement contraire : la politique restera l'art de choix sans retour en des conjonctures imprévues, selon une connaissance incomplète. La pluralité des univers spirituels et l'autonomie des activités voueront à la tyrannie toute velléité de planification globale.

La manipulation des phénomènes physiques, grâce à la technique, a peu à peu dissipé la représentation d'un cosmos. Tout au contraire, l'espoir d'une manipulation de l'histoire semble être né de la représentation d'un ordre social ou d'un ordre du devenir, déterminent par des lois inaccessibles aux désirs ou aux révoltes des individus. Les révolutionnaires s'imaginaient qu'ils allaient commander, non à quelques éléments, mais au tout.

Cette ambition prométhéenne est une des origines intellectuelles du totalitarisme. La paix reviendra dans le monde quand, avec l'expérience du gouvernement, la retombée du fanatisme et la prise de conscience d'insurmontables résistances, les révolutionnaires accorderont qu'on ne peut ni refaire les sociétés selon un plan, ni fixer un objectif unique à l'humanité entière, ni refuser à la conscience le droit de s'accomplir dans le refus des cités terrestres.

La politique n'a pas encore découvert le secret d'éviter la violence. Mais la violence devient plus inhumaine encore quand elle se croit au service d'une vérité à la fois historique et absolue.

Mais au 20^e siècle le déterminisme physique de l'homme sera graduellement détrôné par un déterminisme génétique. Et il faut noter que le déterminisme génétique propose également une clé permettant de manipuler le destin humain c'est-à-dire le gène. C'est d'ailleurs le thème exploré par le film de science fiction **Gattacca** (1997). William B. Provine, professeur de biologie à l'Université Cornell, propose une synthèse assez brutale des implications de la vision du monde matérialiste (1990: 23):

Je vais résumer ma vision de ce que déclare très clairement la biologie évolutionniste moderne et c'est essentiellement la position de Darwin. Il n'existe pas de dieux, pas de buts ultimes ni de forces qui tendent vers un but ultime. Il n'y a pas de vie après la mort. Lorsque je meurs, je suis sûr que je serai complètement mort. C'en est fini de moi. Il n'y a pas de fondation ultime pour l'éthique, pas de sens ultime de la vie et le libre-arbitre chez l'humain est une fiction.*

Une des expressions fort répandues du déterminisme génétique est l'argument du «Gay Gene», c'est-à-dire l'affirmation que le comportement homosexuel ne doit pas être condamné puisqu'il est innocent, c'est-à-dire dû à un facteur génétique. Une fois cette affirmation admise, il ne reste qu'à la société de *comprendre* le gai et, quelque temps plus tard, à l'admirer. Mais une fois cette logique admise, inévitablement elle devra être appliquée à d'autres cas. Ainsi dans cette logique, avec les psychopathes, nous serons appelés à les *comprendre* dans leur comportement (qu'il ne faut PAS blâmer) pour ensuite (inévitablement) aboutir à des «Psychopath Pride Days». Pourquoi pas ? Et dans cette logique, les plus admirés seraient donc les individus les plus sanglants du 20^e siècle, soient Hitler, Staline et Mao ? Pourquoi pas ? Inconcevable ? Ne soyons pas naïfs. Il suffit de réfléchir un bref moment à ce qui était *inconcevable* il y a si peu de temps, mais qui aujourd'hui fait partie du décor... Ainsi ce qui est considéré aujourd'hui comme tout à fait *inconcevable* est un phénomène éphémère, passager voir même illusoire...

Dans son essai **Le gai savoir** Nietzsche semble avoir eu un clin d'œil de notre état, car il a décrit la fin de l'esprit complètement libre poursuivant jusqu'au bout ses convictions (1882/1950: 290) et qui est prêt à expérimenter la:

(...) liberté du vouloir qui permette à un esprit de rejeter à son gré toute foi, tout besoin de certitude; on peut l'imaginer entraîné à se tenir sur les cordes les plus ténues, sur les plus minces possibilités et à danser jusqu'au bord des abîmes. Ce serait l'esprit libre par excellence.

Mais si Nietzsche ne pouvait concevoir que l'Occident puisse se contenter de danser jusqu'au bord des abîmes, il semble bien que nous soyons au stade de nous y lancer tout entier...

Genèse vs Temps Profond

Avant que la pensée du Siècle des Lumières (le 18^e siècle) ait pénétré à fond l'Occident, autant les églises catholiques que protestantes défendaient une interprétation littérale de la Genèse. À leurs yeux la Terre n'avait guère que sept ou huit mille ans. Voici un exemple de cette conviction tirée de la 2^e **Apologie** pour les chrétiens au Sénat romain par Justin Martyr (un chrétien du 2^e siècle) qui affirme l'historicité de la Genèse :

VII. 1. Si Dieu retarde la catastrophe qui doit bouleverser l'univers, et faire disparaître les mauvais anges, les démons et les pécheurs, c'est à cause de la semence des chrétiens, en qui il voit un motif de conserver le monde. 2. Sans cela, vous ne pourriez plus faire l'œuvre des mauvais démons : le feu du jugement descendrait pour produire la dissolution universelle, comme autrefois le Déluge, qui ne laissa personne vivant, si ce n'est, avec les siens seulement, celui que nous appelons Noé, et vous Deucalion,...

On rencontre la même attitude chez Origène (un chrétien qui vécut environ de 185 à 215) dans son ouvrage **Contre Celse** (Livre I, ch. 19-20) où il remet en question les critiques du païen Celse qui n'accepte pas l'âge de la Terre que nous donne la Genèse. Le philosophe païen Celse appuie plutôt le concept, largement répandu chez plusieurs penseurs grecs païens, que le monde était éternel, incréé. Le philosophe français, Albert Camus dresse un contraste intéressant entre le concept cyclique du temps, dominant chez les païens de l'antiquité, et la conception unilinéaire du temps que propose la cosmologie judéo-chrétienne (1951: 241) :

En opposition au monde antique, l'unité du monde chrétien et du monde marxiste est frappante. Les deux doctrines ont, en commun, une vision du monde qui le sépare de l'attitude grecque. Jaspers la définit très bien: « C'est une pensée chrétienne que de considérer l'histoire des hommes comme strictement unique. » Les chrétiens ont, les premiers, considéré la vie humaine, et la suite des événements, comme une histoire qui se déroule à partir d'une origine vers une fin, au cours de laquelle l'homme gagne son salut ou mérite son châtime. La philosophie de l'histoire est née d'une

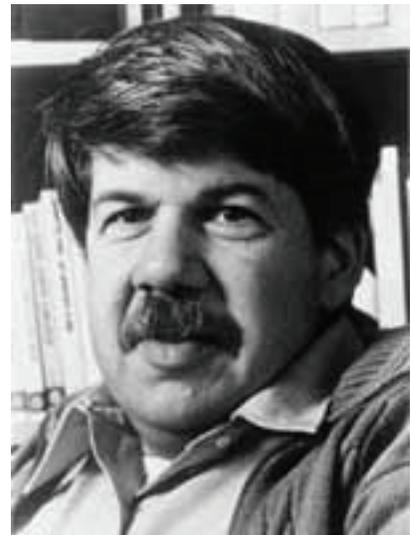
représentation chrétienne, surprenante pour un esprit grec. La notion grecque du devenir n'a rien de commun avec notre idée de l'évolution historique. La différence entre les deux est celle qui sépare un cercle d'une ligne droite. Les Grecs se représentaient le monde comme cyclique.

Les Grecs de l'antiquité avaient effectivement une conception cyclique du temps. Pour les Grecs, les choses finissent toujours par se répéter et les événements et les actions des hommes n'ont pas de sens particulier, car tout est inexorablement déterminé par le destin. Ainsi Socrate devait boire la ciguë, au renouvellement des mondes, encore et encore... C'est un trait caractéristique de la conception judéo-chrétienne que d'affirmer que les hommes sont libres de leurs choix et les événements ont un sens, car Dieu dirige tout vers une finalité. Depuis le Siècle des Lumières, on a récupéré le concept chrétien d'un sens à l'Histoire et l'on a appelé ce sens *Progrès*. Il s'agit d'abord d'un concept théologique, mais cette notion s'est vue déplacée, reformulée en termes matérialistes.

Pendant longtemps la cosmologie proposée par le livre de la Genèse fut la fondation sur laquelle reposait l'Occident aussi bien sur le plan théologique, historique que scientifique. Par exemple, la première édition de l'**Encyclopédie Britannica** (de 1771) discute du Déluge de Noé en tant qu'événement historique et universel (c'est-à-dire que toute la Terre fut détruite). Le concept d'histoire unilinéaire est gravé dans la mémoire collective de l'Occident par des ouvrages tels que le **Discours sur l'histoire universelle** de Bossuet (1681). Cet auteur catholique entame son survol historique avec le récit de la Genèse pour terminer avec les rois de France... Des scientifiques tels que Blaise Pascal et Newton s'y appuyaient sur une interprétation littérale de la Genèse. Pascal, pour sa part, note dans ses Pensées :

«Lorsque ceux qui avaient vu Adam n'ont plus été au monde, Dieu a envoyé Noé, et l'a sauvé, et noyé toute la terre, par un miracle qui marquait assez le pouvoir qu'il avait de sauver le monde...» (1670/1960: 245)

Dans son essai, **Aux racines du temps**, le paléontologue américain Stephen Jay Gould explora l'interaction, dans les études géologiques de la fin du 17^e siècle et au début du 18^e, entre la conception unilinéaire et étroite du temps proposé par la cosmologie judéo-chrétienne et la conception cyclique du temps profond proposé par divers systèmes de croyances du monde antique. Gould constate que la transition vers le temps profond en Occident comporte un élément idéologico-religieux important (1987/1990 : 28) : « (...) le temps profond a imposé une vision du réel enracinée dans les anciennes traditions de la pensée occidentale, tout autant qu'elle a reflété une intelligence neuve des roches, des fossiles et des strates. ». Le philosophe de la science britannique, Stephen Toulmin, note qu'en Occident, ce concept du temps profond est apparu seulement vers le début du 18^e siècle et n'a eu d'emprise véritable sur les élites qu'à partir du 19^e siècle (1963/1975: 12) :



Stephen Jay Gould

Selon la perspective la plus répandue au XVII^e siècle, tout le cours de l'Histoire était composé de six jours de mille ans chacun. Quatre de ces jours avaient été achevés à l'époque de la naissance de Jésus et il ne restait que quelques centaines d'années avant que le compte des 6 000 ans soit échu. Ces doctrines ne constituaient pas les fantasmes numériques de l'archevêque Ussher uniquement. Au contraire, c'était la position chrétienne la plus répandue à l'époque. Un homme aussi réputé que Johannes Kepler – du moins c'est l'avis d'Arthur Koestler – démontrait par des études sur la date de l'éclipse lors de la crucifixion [de Christ] que quatre ans avaient été égarés dans la chronologie de l'ère chrétienne, ce qui repoussait la naissance de Christ à l'an 4 av J.-C., repoussant aussi la date de la création de 4 000 à 4 004 av. J.-C.. (...) Cette échelle du temps court était admise par un grand nombre de scientifiques d'alors et même les plus renommés. Malgré tout, depuis cette époque et la nôtre, cette perspective a été complètement marginalisée et abandonnée.*

Aujourd'hui, si le concept du temps profond est auréolé du prestige de la science, quelques recherches historiques exposent le fait que la motivation d'individus tels que le comte de Buffon (franc-maçon) ou Charles Lyell pour proposer le concept du temps profond en géologie n'était pas neutre ou strictement empirique. Des convictions idéologico-religieuses s'y mêlaient aussi. Par exemple, dans une lettre à son amis George Poulette Scrope, tandis que celui-ci préparait un compte rendu sur son livre **The Principles of Geology** qui devait paraître dans la **Quarterly Review**, Lyell fit ces commentaires qui exposent ces motifs véritables de ses recherches géologiques (Lyell 1881 : vol.I, 271)

If you don't triumph over them, but compliment the liberality and candor of the present age, the bishops and enlightened saints will join us in despising both the ancient and modern physico-theologians. It is just the time to strike, so rejoice that, sinner as you are; the Q.R. is open to you. If I have said more than some will like, yet I give you my word that

full half of my history and comments was cut out, and even as many facts; because I, or Stokes, or Broderip, felt that it was anticipating twenty or thirty years of the march of honest feeling to declare it undisguisedly. ... I conceived the idea more than five or six years ago. That if ever the Mosaic geology could be set down without giving offence, it would be a historical sketch. ... Let them feel it, and point to the moral.

Au sujet de la stratégie de Lyell d'attaquer indirectement le livre de la Genèse dans une missive (daté du 21 octobre 1873) à son fils Georges, alors aux études à Cambridge, Charles Darwin démontre qu'il n'avait pas d'illusions sur les motifs de Lyell:

Lyell est tout à fait convaincu qu'il a ébranlé la foi dans le Déluge, etc. beaucoup plus efficacement sans dire un mot contre la Bible, que s'il avait agi autrement. (...) J'ai lu dernièrement La vie de Voltaire par Morley et il insiste avec énergie sur le fait que les attaques directes contre le christianisme (même lorsque écrites avec la vigueur et la force merveilleuses de Voltaire) produisent peu d'effets permanents. Il semble plutôt que les attaques de biais, silencieuses et lentes, soient les plus efficaces.*

Puisque le 19^e siècle était le règne du déterminisme physique, comme le note Raymon Aron dans son essai audacieux, **L'Opium des intellectuels**, il ne faut pas s'étonner à voir ce déterminisme physique se mélanger dans la pensée marxiste, avec des thèmes messianiques empruntés et trafiqués (1955/2010 : 78)

L'éschatologie marxiste attribue au prolétariat le rôle d'un sauveur collectif. Les expressions qu'emploie le jeune Marx ne laissent pas de doute sur les origines judéo-chrétiennes du mythe de la classe élue par sa souffrance pour le rachat de l'humanité. Mission du prolétariat, fin de la préhistoire grâce à la Révolution, règne de la liberté, on reconnaîtra sans peine la structure de la pensée millénariste: le Messie, la rupture, le royaume de Dieu.

Autre point à noter, dans le cadre temporel évolutionniste, il y a un fait inusité que peu de gens remarquent, c'est-à-dire que dans les données historiques dont nous disposons touchant les civilisations les plus anciennes, presque tous situées dans le croissant fertile du Moyen-Orient, soient Sumer, Égypte, Inde Chine, ne remontent qu'à quelques milliers d'années avant notre ère. Dans le cadre évolutionniste, cela laisse entendre que pendant 3 à 4 millions d'années les hommes étaient tous imbéciles et que tout à coup, il y a peu de temps, ils se sont décidés à devenir intelligents, inventer l'écriture et fonder des civilisations. Pourquoi passer tous ces millions d'années à tourner en rond ?

Dieu, dans le temps?

Puisque nous sommes des créatures dont l'existence est limitée par les dimensions espace-temps de la Création, il y a une tentation assez naturelle chez l'homme de concevoir Dieu de la même manière. Mais une telle conception aboutie à toutes sortes de contradictions¹ et de l'avis de C. S. Lewis c'est une erreur dont il faut se départir assez rapidement. Lewis note que pour certains, penser que Dieu puisse être dans le temps (au même titre que nous le sommes) pose un obstacle à croire dans le Dieu que nous révèle les Écritures. Dans son livre **Les Fondements du Christianisme**, voici comment Lewis recadre la question (1943/1979 : 169-173)

(...) J'aimerais traiter d'une difficulté qui trouble certaines personnes à ce propos. Quelqu'un me présenta la prière ainsi : « Je crois bien en Dieu, mais ce qu'on ne me fera pas avaler, c'est l'idée que Dieu s'intéresse individuellement à des centaines de millions de créatures s'adressant à lui en même temps ». Je me suis aperçu que beaucoup de gens tiennent un tel raisonnement. Il convient de remarquer en premier lieu que la difficulté se trouve dans les mots en même temps. La plupart d'entre nous ne peuvent imaginer Dieu prêtant attention aux nombreux solliciteurs qu'à condition qu'ils se présentent l'un après l'autre, et que pour ce faire Dieu dispose d'un temps illimité. Et, au fond, l'idée que Dieu doive s'occuper de mille et une choses dans un même laps de temps nous dépasse grandement.

C'est évidemment ce qui se passe pour nous. Notre vie nous est accordée moment par moment. Un instant disparaît avant qu'un autre le remplace, et peu de temps est imparti pour chacun. Voilà comment nous vivons le Temps. Bien entendu, vous et moi tenons pour vérité première que cette cadence temporelle — succession du passé, présent et futur — mais qu'elle rythme aussi l'existence de toutes choses. Il est donc logique de penser que tout l'univers et Dieu lui-même se déplacent comme nous du passé au futur. Mais beaucoup d'hommes instruits ne sont pas de cet avis. Les

¹ Et c'est ce genre de raisonnement piégé qui abouti aux questions habituelles tel que : « Si Dieu est la Première Cause qu'est-ce qui a causé Dieu ? » À ce genre de question, C.S. Lewis fit cette boutade utile (1961/2001: 81-82) :

Un mortel peut-il poser des questions que Dieu considère comme impossibles à répondre ? Assez facilement, je pense. Toutes les questions absurdes sont nécessairement sans réponse. Comment d'heures y-a-t-il dans un mile ? Le jaune est-il carré ou rond ? Il est probable que la moitié des questions que nous posons — la moitié de nos grands problèmes métaphysiques et théologiques — sont de cet ordre.*

théologiens ont émis, les premiers, l'idée que certaines choses sont totalement hors du temps. Plus tard, les philosophes et quelques scientifiques reprirent également cette idée.

Il est presque certain que Dieu est hors du temps. Sa vie ne consiste pas en une succession de moments. Si un million de personnes le prient ce soir à dix heures trente, il ne lui est pas nécessaire de les écouter toutes dans ce petit espace de temps que nous appelons dix heures trente. Cet instant précis —et tout autre depuis le commencement du monde— est toujours le présent pour lui. Si vous préférez, il a toute l'éternité pour écouter la prière d'une fraction de seconde lancée par un pilote dont l'avion s'écrase en flammes.

C'est difficile à saisir, j'en conviens. Permettez-moi de vous soumettre un exemple un peu semblable. Supposez que j'écrive un roman : « Marie posa son ouvrage ; l'instant suivant on frappa à la porte ! » Pour Marie qui doit opérer dans le temps imaginaire de mon récit, il n'y a aucun intervalle entre l'abandon de son ouvrage et le coup frappé à la porte. Mais moi, qui suis le créateur de Marie, je ne vis pas du tout en ce temps imaginaire. Entre les deux parties de la phrase, j'ai pu m'arrêter trois heures et réfléchir profondément à Marie. J'aurais pu penser à Marie comme si elle était le seul personnage du roman et cela aussi longtemps qu'il m'aurait plu. Les heures ainsi remplies n'apparaîtraient pas dans le temps de Marie (le temps imaginaire de l'histoire).

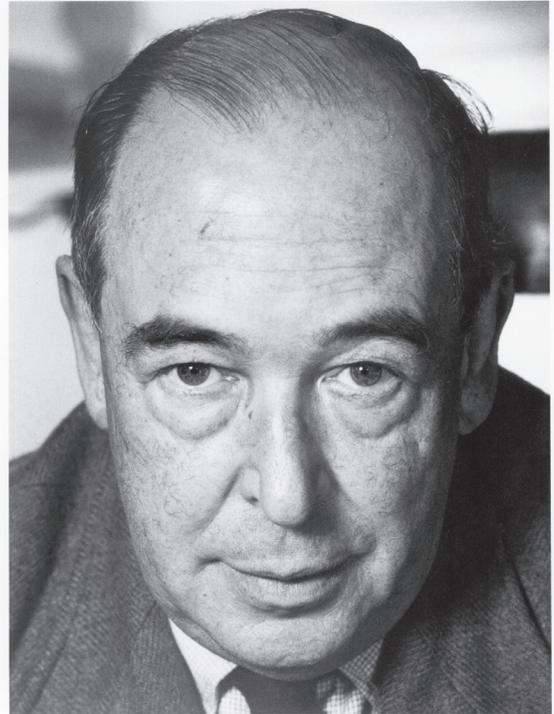
Ce n'est pas une illustration parfaite, évidemment, mais elle peut donner un aperçu de ce que je crois être la vérité. Dieu n'est pas entraîné dans le cours du temps de cet univers, pas plus que ne le serait un auteur dans le temps imaginaire de son roman. Il a une attention infinie à consacrer à chacun d'entre nous. Il n'a pas à s'occuper de nous en bloc. Vous êtes face à face avec lui comme si vous étiez le seul être qu'il ait créé. Quand le Christ mourut, il mourut pour vous individuellement, comme si vous étiez seul au monde.

Voici cependant le point où mon illustration ne joue plus. L'auteur s'évade d'une cadence du temps (celle du roman) pour s'insérer dans une autre (celle de la réalité). Mais Dieu, je le crois, n'est pas du tout prisonnier d'une succession de temps. Sa vie ne s'écoule pas instant après instant comme la nôtre. Pour lui, c'est —pour ainsi dire— encore 1920 et déjà 2000. Car lui-même est la Vie.

Si vous représentez le temps par une ligne droite le long de laquelle nous devons progresser, alors il vous faut représenter Dieu par la page entière où la ligne est tracée. Nous avançons le long de la ligne point par point : il nous faut quitter A avant d'arriver à B, et nous ne pouvons atteindre C tant que nous n'avons pas laissé B derrière nous. Dieu, que l'on situe au-dessus, en dehors ou tout autour, maîtrise toute la ligne et la voit dans son intégralité.

Il vaut la peine de saisir cette idée, car elle supprime quelques difficultés apparentes du christianisme. Avant de devenir chrétien, je formulais parmi d'autres, l'objection suivante : les chrétiens assurent que le Dieu éternel, omniprésent, veillant à la bonne marche de l'univers, un jour s'est fait homme. Fort bien, objectai-je, mais comment se comportait alors l'univers quand Jésus n'était qu'un bébé ou pendant son sommeil ? Comment pouvait-il à la fois être le Dieu qui sait tout et un homme demandant à ses disciples : « Qui m'a touché ? » Notez que le mystère réside dans ces mots relatifs au temps : « pendant qu'il était un bébé » « Comment pouvait-il en même temps ? » En d'autres termes, je présumais que la vie du Christ en tant que Dieu se situait dans le temps et que la vie de Jésus-homme en Palestine, était une courte période soustraite à ce temps, tout comme mon service militaire était une courte période dérobée à ma vie normale. Or la plupart d'entre nous avons tendance à raisonner ainsi. Nous imaginons Dieu vivant à une période où sa vie humaine se situait encore dans l'avenir, puis parvenant au présent de cette vie, et enfin considérant cette période comme étant du domaine du passé.

Sans doute ces idées ne correspondent-elles à rien dans la réalité. On ne peut insérer la vie terrestre du Christ en Palestine dans une portion restrictive du temps de sa vie, car, en tant que Dieu, il se situe au-delà de l'espace et du temps. C'est à mon avis une vérité intemporelle concernant Dieu, de croire que la nature et l'expérience humaines, débiles, ignorantes et soumises au sommeil, puissent être —de façon ou d'autre— comprises dans la globalité de la vie divine. Cette vie humaine de Dieu est, de notre point de vue, une période particulière dans l'histoire de notre monde (de l'an 1 de l'ère chrétienne jusqu'à la crucifixion). Nous imaginons donc qu'elle est aussi une période dans la propre existence de Dieu. Or, Dieu n'a pas d'histoire. Il est trop complètement réel pour en avoir une, car avoir une histoire signifie perdre une partie de sa réalité



C. S. Lewis

(puisqu'elle a déjà glissé dans le passé) sans en avoir gagné une nouvelle (puisqu'elle est encore dans le futur). En fait on n'a que le fugitif petit « présent », qui s'est enfui avant même de l'évoquer. Dieu nous préserve de penser qu'il en est de même pour lui. Nous pouvons toutefois espérer échapper un jour à cette mesure rationnée du temps.

Si nous croyons Dieu tributaire du temps, une autre difficulté surgit. Tout chrétien croit que Dieu connaît ce que vous et moi allons faire demain. Or s'il le sait, comment suis-je libre d'agir autrement ? Eh bien, une fois encore la difficulté naît de notre idée que Dieu progresse le long de la ligne du temps de la même façon que nous, la seule différence étant qu'il peut voir au-delà du moment présent, et que nous ne le pouvons pas. Si Dieu prévoyait nos actes à l'avance, il serait difficile de savoir comment nous y dérober.

Mais supposons que Dieu soit en dehors et au-dessus de la ligne du temps. Dans ce cas, ce que nous appelons « demain Adam et Ève au paradis terrestre. » lui est visible, tout comme ce que nous nommons « aujourd'hui ». Pour lui, tous les jours sont « maintenant ». Il ne se souvient pas de vous effectuant les actes d'hier ; il vous voit simplement en train d'agir. Pour vous, hier est derrière vous, pour lui, non. Il ne « prévoit » pas ce que vous ferez demain, il vous voit simplement en train d'agir ; car si demain n'est pas encore là pour vous, il est là pour lui. Avez-vous supposé que vos actes du moment présent soient moins libres à cause de la prescience de Dieu ? Eh bien, il connaît de même vos actions de demain, parce qu'il est déjà dans ce demain et peut vous observer tout simplement. En un sens, il ne connaît pas votre action jusqu'à ce que vous l'ayez accomplie ; mais le moment où vous l'avez faite est déjà « maintenant ».

En somme, s'il est normal pour nous humains de prendre le temps pour acquis, puisque c'est cadre très rigide de nos existences, tenant compte de ce que disent les Écritures au sujet de Dieu, qu'il n'est pas limité d'aucune manière, il est logique de considérer que le temps ne concerne pas Dieu et que le temps ne constitue pour Lui rien de plus qu'une des faces de la Création qu'il a faites, rien de plus. Dieu est donc hors du temps tel que nous le connaissons. Je pense que Dieu y fait un peu allusion (en boutade) lorsque Moïse lui demande son nom et Dieu lui répond : « Je Suis »... Dans le passé, le présent et le futur, Il est toujours « Je Suis »... Le passage du temps ne change rien pour Lui. Et dans le Nouveau Testament y revient et affirme que pour Dieu le temps est relatif et n'est PAS une contrainte telle que nous la vivons.

Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. (2Pierre 3: 8)

Chose curieuse, l'auteur de la théorie de la relativité, Albert Einstein, souligne à quel point le temps est lié à ce monde matériel (Einstein in Frank 1921: 178)

Si vous ne prenez pas mes paroles trop au sérieux, je dirais ceci: si nous supposons que toute matière devait disparaître du monde, alors, avant la relativité, on croyait que l'espace et le temps continueraient d'exister dans un monde vide. Mais, selon la théorie de la relativité, si la matière et son mouvement disparaissaient, il n'y aurait alors ni espace ni temps.*

Et c'est un point de vue que semble appuyer l'astrophysicien britannique Sir James Jeans, qui notait (1930 : 134)

If the universe is a universe of thought, then its creation must have been an act of thought. Indeed the finiteness of time and space almost compel us, of themselves, to picture the creation as an act of thought; the determination of the constants such as the radius of the universe and the number of electrons it contained imply thought, whose richness is measured by the immensity of these quantities. Time and space, which form the setting for the thought, must have come into being as part of this act. Primitive cosmologies pictured a creator working in space and time, forging sun, moon and stars out of already existent raw material. Modern scientific theory compels us to think of the creator as working outside time and space, which are part of his creation, just as the artist is outside his canvas.

C. S. Lewis pour sa part, insiste sur le fait qu'en faisant la Création de l'univers avec les caractéristiques qu'on lui connaît, Dieu l'a fait TOUT À FAIT librement et sans aucune contrainte (1947/1985 : 68) :

Dire que Dieu l'a créée [le monde - PG], ce n'est pas dire qu'elle est irréaliste, mais précisément qu'elle est réelle. Voudriez-vous que Dieu soit moins créatif que Shakespeare ou Dickens ? Ce qu'il crée est créé en ronde bosse: c'est beaucoup plus concret que Falstaff ou Sam Weller. Les théologiens nous disent certainement qu'il a créé la nature librement. Ils veulent dire qu'il n'a pas été contraint par quelque nécessité extérieure. Mais nous ne devons pas interpréter négativement la liberté, comme si la nature était une simple construction d'éléments arbitrairement soudés entre eux. La liberté créatrice de Dieu doit être comprise comme celle d'un poète, celle de créer une œuvre cohérente, positive, avec sa saveur inimitable. Shakespeare n'avait pas besoin de créer Falstaff, mais s'il l'a créé, il devait être corpulent. Dieu n'avait pas besoin de créer cette nature. Il aurait pu en créer d'autres. Mais étant donné cette nature, il n'y en a pas la moindre parcelle qui n'exprime le caractère qu'il a choisi de lui donner. Ce serait une pitoyable erreur de supposer que les dimensions de l'espace et du temps, la mort et le renouveau de la végétation, l'unité et la multiplicité des organismes, l'union

à travers l'affrontement des sexes, et la couleur de chaque pomme particulière du Herefordshire cet automne, ne soient qu'une collection d'inventions utiles soudées par force entre elles. Elles sont l'idiome même, presque l'expression faciale, le parfum ou la saveur d'une chose individuelle.

Ainsi le temps n'est qu'un élément parmi tant d'autres de la toile sur laquelle Dieu, en tant qu'artiste, a fait son travail, sauf qu'avant de faire quoi que ce soit d'autre, il a également réalisé la toile. Dans la relativité, toutes ces choses sont liées. S'il n'y a pas de mouvement, pas de processus chimiques (ou autres), alors le temps ne peut exister, car il n'y a rien pour le marquer. À mon avis lorsque la Genèse 1: 1 dit: "Au commencement, Dieu ...", cela implique que TEMPS (tel que nous le connaissons) a commencé à ce moment-là, mais pas Dieu, car il a son existence propre. Il n'avait pas besoin de notre univers ou du temps, ni rien d'autre pour exister... Et si Dieu n'est PAS dans le temps comme nous le sommes, alors la question piège classique «Qui a créé Dieu?» tombe complètement à plat. Si une telle question nous est assez naturelle puisque les relations de cause à effet sont le cadre permanent et inévitable de notre réalité, dans le cas de Dieu elle est sans objet, car Lui n'est pas soumis à cette réalité.

Conclusion

Le concept judéo-chrétien du temps a quelque chose d'unique dû au fait que la Bible nous parle du plan de Dieu qui se déroule au cours de l'histoire humaine et aussi de l'accomplissement de toutes choses. Pour la Bible, le déroulement des événements de l'histoire humaine n'est pas une suite d'accidents aléatoires, mais correspond à un plan divin. L'histoire a donc un sens et un but. Et de ce fait, l'existence humaine, avec tous ses aléas, revers et épreuves, a un sens aussi. Et les Écritures vont encore plus loin en affirmant que tous les détails de la vie d'un croyant sont significatifs: « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » (Rom. 8: 28). Et, à tout avouer, pour l'évangélique d'Occident (donc ayant avalé avec le lait maternel le concept du temps profond darwinien où règne l'aléatoire), plus il est éduqué plus il trouvera en quelque sorte surréaliste et à rebours de l'air qu'il a respiré toute sa vie, le concept que toutes choses puissent vraiment concourir au bien de ceux qui aiment Dieu (ou tout autre).

Évidemment, l'accomplissement de toutes choses nous fait penser au Paradis, cet état où toutes les larmes seront essuyées. Mais pour comprendre ce qu'implique au juste cet accomplissement de toutes choses, il faut prendre du recul et la voir dans l'ensemble du cadre de l'histoire biblique. Il faut comprendre le chemin parcouru par l'humanité. Voici une version télégraphique, très succincte de cette histoire :

- Création ->
- Chute (et jugement) de l'homme ->
- Promesses d'un Sauveur ->
- Loi de Moïse (révélation de la justice de Dieu) ->
- Prophéties et Persévérance ->
- Venue de Christ ->
- Croix + Rédemption ->
- Persévérance ->
- le Jugement Dernier ->
- Accomplissement et Restauration de toutes choses.

Si la loi de Moïse exposait le caractère saint de Dieu et sa justice, il ne pouvait changer sa situation. Il ne pouvait que l'exposer. Ce que les règles et rituels religieux ne pouvaient changer, le sacrifice de Christ à la Croix allait changer les choses, jusqu'au fond de la nature humaine. Ce n'est pas pour rien que Christ prononça ces paroles avant sa mort : « Tout est accompli ! » (Jean 19: 30) Et alors la justice de Dieu était accomplie et le Sauveur prophétisé par Dieu à Adam était venu et avait piétiné le Serpent (Ge. 3: 15). Une porte (étroite) était désormais ouverte pour la réconciliation de Dieu avec les hommes. Et dans le temps de persévérance où nous nous situons, il nous faut annoncer l'Évangile aux hommes et nous attacher avec foi aux promesses faites par Dieu dans sa Parole et apprendre que toutes choses (même les souffrances qui ne veulent pas finir ou les



La Chute - Albrecht Dürer

grandes épreuves de la vie) concourent au bien de ceux qui aiment Dieu (Héb. 11 : 36-40).

Touchant la doctrine de la Chute, il faut remarquer que subissant la pression de la culture moderne et postmoderne occidentale (ou ayant subi avec succès leur lavage de cerveau universitaire) bon nombre d'évangéliques de cette génération ont mis de côté la doctrine de la Chute. En effet trop de nos théologiens et profs de collège biblique se sont prosternés devant l'idole évolution=science et dès ce pas le livre de la Genèse se voit réduit au statut d'un texte "mythique, moral, spirituel", blablabla.... C'est ce qu'on enseigne dans beaucoup de collèges bibliques malheureusement. Un indice de l'état des choses c'est le fait que de temps en temps l'on voit de sérieuses discussions entre théologiens évangéliques sur Adam et Ève. Ont-ils vraiment existé?

Si la doctrine de la Chute est ignorée par un grand nombre de théologiens, cette doctrine est malgré tout à mon avis la plus empirique de toute la Bible, car elle est abondamment attestée par le récit tragique de l'histoire humaine et confirmée TOUS les jours à la une des nos quotidiens.. Là on voit clairement que l'homme est un être déchu et il est exposé aux effets de la Chute, soit guerres, vols, maladies, meurtres, les divorces, psychoses, etc... Et il est clair que le monde et l'environnement physique sont également déchus (voir Rom. 8: 19-23), ce qui est manifeste par les tornades, tremblements de terre, ouragans, sécheresses, inondations, etc...

Dans la vision biblique, la souffrance humaine est donc quelque chose de profondément anormale. L'état présent des choses n'était pas le plan de Dieu. On voit cette réalité dans le Nouveau Testament :

Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, - non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. (Rom. 8: 19-23)

Si le chrétien aussi subit les effets de ce monde déchu (parlez-en aux chrétiens de la Syrie ou de l'Iran, enfin, ceux qui restent...), son espoir n'est pas dans cette vie. Pas de paradis matérialiste factice dans un monde déchu pour lui. Pas de société sans classes (Marx), pas de race aryenne pure (Hitler) et pas d'American Dream (capitalisme). L'espoir du chrétien est AILLEURS. L'apôtre Paul, qui avait amplement goûté aux épreuves diverses de la vie, disait ceci sur l'espoir du chrétien :

Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. (1Cor. 15: 12-26)

Ou, si on exprime la chose d'une manière plus crue, si l'espoir du chrétien se limite à ce monde, alors le christianisme est la chose la plus imbécile qu'on ait inventée... Mais si la doctrine de la Chute nous confronte avec le fait que nous ne sommes plus dans le Jardin d'Eden, il ajoute par ailleurs ce concept que tous détestent, c'est-à-dire que nous avons des comptes à rendre devant Dieu le Créateur et que nous avons péché contre sa Loi et dans les faits nous sommes dignes de jugement.

Mais chose curieuse, cette doctrine détestable du jugement éclaire un point important du Nouveau Testament. Lorsque les chrétiens disent que Dieu a prouvé son amour en faisant mourir Jésus de Nazareth sur une croix, plusieurs peuvent avoir le réflexe : voilà une manière bien étrange de prouver son amour, en faisant mourir un homme ? Pourquoi ne pas nous envoyer à tous un gâteau de fête plutôt ? On pourrait se contenter de ça... Mais pour comprendre la mort de Christ, il est essentiel de faire le lien avec la Chute et notre état de pécheurs devant Dieu (condamnés par sa justice). C'est là le problème central de la condition humaine. Si on évacue la Chute, alors les concepts de péché et de jugement contre les hommes deviennent totalement vides et sans objet. Dès lors, Dieu le Père serait un type sadique, qui se serait amusé à torturer son Fils sans motif ni but, et tout ça dans le but de nous démontrer son *amour*?

Dans notre état actuel, on mérite le jugement et l'Enfer. Ouais, je sais... Si on souhaite tous que Hitler et Staline ou Pol-

Pot subissent l'Enfer, mais on voudrait bien que Dieu fasse une exception pour nous... Mais Dieu n'est pas un juge partial. Tous doivent y passer. Pas question d'apporter même un gramme de l'enfer dans nos cœurs au Paradis... Mais Dieu nous propose une porte de sortie à notre dilemme, faire porter notre punition méritée par son Fils. Et par ce moyen, on peut à nouveau accéder à la relation perdue avec notre Créateur et au Jardin. Mais auparavant, comme le Fils Prodigue de la parabole, nous devons accepter de nous humilier et reconnaître la justice de Dieu sur notre péché personnel. C'est également ce qu'a fait le bon larron sur la croix à côté de Jésus (Luc 23 : 39-43). C'est à partir de ce point que Dieu nous propose une nouvelle vie, en réconciliation avec les hommes et Dieu et, après la mort, avec l'espoir (non factice) d'un monde meilleur.

Si nous vivons une époque où l'Apocalypse est à la mode, à l'époque où C.S. Lewis écrivait le concept de la Fin des temps était vu comme semi-mythique, donc méprisé sinon ignoré ignoré et ce, même par le clergé. Mais dans la citation qui suit, Lewis nous fait la leçon en nous rappelant que les affirmations des Écritures restent nécessaires, même s'ils vont à l'encontre des idées à la mode de notre génération (1987: 100-101)

La doctrine de la Seconde venue [de Christ] est profondément antipathique à l'ensemble de l'attitude évolutionniste ou développemental de la pensée moderne. On nous a appris à concevoir le monde comme quelque chose qui s'achemine lentement vers la perfection, quelque chose qui «progresses» ou «évolue». L'apocalyptique chrétien ne nous offre aucun espoir semblable. Il ne prévoit même pas (ce qui serait plus tolérable pour nos habitudes de pensée) une décadence graduelle. Il prédit une fin soudaine et violente imposée de l'extérieur; comme l'extincteur qui étouffe soudainement la flamme d'une bougie, une brique lancée sur le gramophone, un rideau a sonné sur la pièce de théâtre: «Halt!»



Adam et Ève au paradis terrestre (détail) - Johann Peter Wenzel

Réfléchissant (dans son livre **The Problem of Pain**) sur l'état du premier homme, Adam, et de ses relations avec le monde animal, C.S. Lewis nous offre en même temps un clin d'œil à la fois rigolo et intrigant de ce que pourra être notre état dans la Création restaurée (1940/2016) :

En parfaite maîtrise de lui-même, il gouvernait toutes les formes de vies inférieures avec lesquelles il entrait en contact. Même maintenant, nous rencontrons de rares individus qui ont un pouvoir mystérieux pour apprivoiser les bêtes. L'homme du Paradis jouissait de ce pouvoir au plus haut niveau. L'ancienne image des brutes défilant devant Adam et s'ébattant devant lui n'est peut-être pas seulement symbolique. Même maintenant, plus d'animaux que vous ne le croyez sont prêts à adorer l'homme si une occasion raisonnable leur est donnée: l'homme a été fait pour être le prêtre et même, dans un sens, le Christ des animaux - le médiateur par lequel ils l'appréhendent la partie de la splendeur divine que leur nature irrationnelle permet.*

On pourrait même penser que les **Chroniques de Narnia** furent (en partie) pour Lewis une manière d'illustrer ce concept, c'est-à-dire un monde où se vit dans le quotidien cette convivialité Homme-animal. Mais revenons au *Timeline* biblique. Si le temps biblique se dirige vers un accomplissement de toutes choses, c'est-à-dire le Paradis réservé pour ceux qui sont passés par la Porte Étroite et se sont confiés dans le sang versé par Christ à la Croix pour leur salut. Qu'est-ce donc au juste ce Paradis ?

Pour le comprendre il est utile de faire un contraste avec notre situation actuelle, le monde déchu avec ses souffrances et épreuves et avec l'égoïsme des fils déchus d'Adam et l'égoïsme des filles déchues d'Ève.

État dans un monde déchu <-> État dans une Création restaurée

Vallée des larmes (Ps 6 : 6; Ps 80 : 5) <-> Le jour où toutes les larmes seront essuyées (Apoc. 7 : 17; Apoc. 21 : 4)

Un des nombreux contrastes qu'on peut dresser entre l'ère actuelle, le monde déchu (que les évangéliques appellent parfois ère de la grâce) et la Création restaurée (ou ère d'Éternité) se trouve exposé par Salomon. Même si Salomon était un homme qui a goûté au maximum des plaisirs que peut offrir cette vie : richesses matérielles, relationnelles/sexuelles, artistiques, intellectuelles et projets architecturaux de grande envergure, au bout du compte Salomon est confronté par

le caractère éphémère de tout ça. Voici le résumé de son pèlerinage et sa conclusion :

Moi, l'Écclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux: c'est là une occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil; et voici, tout est vanité et poursuite du vent. Ce qui est courbé ne peut se redresser, et ce qui manque ne peut être compté. J'ai dit en mon cœur: Voici, j'ai grandi et surpassé en sagesse tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de science. J'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse, et à connaître la sottise et la folie; j'ai compris que cela aussi c'est la poursuite du vent. Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur. J'ai dit en mon cœur: Allons! je t'éprouverai par la joie, et tu goûteras le bonheur. Et voici, c'est encore là une vanité. J'ai dit du rire: Insensé! et de la joie: A quoi sert-elle? Je résolus en mon cœur de livrer ma chair au vin, tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse, et de m'attacher à la folie jusqu'à ce que je visse ce qu'il est bon pour les fils de l'homme de faire sous les cieux pendant le nombre des jours de leur vie. J'exécutai de grands ouvrages: je me bâtis des maisons; je me plantai des vignes; je me fis des jardins et des vergers, et j'y plantai des arbres à fruit de toute espèce; je me créai des étangs, pour arroser la forêt où croissaient les arbres. J'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus leurs enfants nés dans la maison; je possédai des troupeaux de boeufs et de brebis, plus que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et des provinces. Je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils de l'homme, des femmes en grand nombre. Je devins grand, plus grand que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Et même ma sagesse demeura avec moi. Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil. Alors j'ai tourné mes regards vers la sagesse, et vers la sottise et la folie. -Car que fera l'homme qui succédera au roi? Ce qu'on a déjà fait. Et j'ai vu que la sagesse a de l'avantage sur la folie, comme la lumière a de l'avantage sur les ténèbres; le sage a ses yeux à la tête, et l'insensé marche dans les ténèbres. Mais j'ai reconnu aussi qu'ils ont l'un et l'autre un même sort. Et j'ai dit en mon cœur: J'aurai le même sort que l'insensé; pourquoi donc ai-je été plus sage? Et j'ai dit en mon cœur que c'est encore là une vanité. Car la mémoire du sage n'est pas plus éternelle que celle de l'insensé, puisque déjà les jours qui suivent, tout est oublié. Eh quoi! le sage meurt aussi bien que l'insensé! Et j'ai haï la vie, car ce qui se fait sous le soleil m'a déplu, car tout est vanité et poursuite du vent. J'ai haï tout le travail que j'ai fait sous le soleil, et dont **je dois laisser la jouissance à l'homme qui me succédera.** (Eccl. 1 : 12 – 2 : 18)

Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste, tout est vanité. (Eccl. 12 : 8)

Ainsi ce qui déprime Salomon au plus haut point est que toutes ses œuvres seront laissées à la discrétion d'un autre qui n'y aura pas œuvré d'aucune manière. Il faut constater que c'est là une des conséquences de vivre dans un monde déchu. Évidemment, cela fait écho à la malédiction prononcée sur l'homme juste après la Chute :

Il dit à l'homme: Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. (Gén. 3 : 17-19)

Ça, évidemment c'est le régime de temps que connaissent encore tous les fils déchus d'Adam. Mais pour les sauvés, c'est-à-dire ceux qui ont accepté le paiement du jugement de leurs péchés et la réconciliation avec Dieu par le sacrifice de Christ à la croix, eux goûteront un régime fort différent qu'il nous est difficile d'imaginer, mais le prophète Ésaïe nous offre un clin d'œil poétique de la réalité de l'éternité.

Je ferai de Jérusalem mon allégresse, et de mon peuple ma joie; On n'y entendra plus le bruit des pleurs et le bruit des cris. Il n'y aura plus ni enfants ni vieillards qui n'accomplissent leurs jours; car celui qui mourra à cent ans sera jeune, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit. **Ils bâtiront des maisons et les habiteront; Ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'oeuvre de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain,** et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr; car ils formeront une race bénie de l'Éternel, et leurs enfants seront avec eux. Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai; Avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion, comme le boeuf, mangera de la paille, et le serpent aura la poussière pour nourriture. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte, dit l'Éternel. (És 65 : 19-25)

Ouais, il est clair que la vanité, qui choqua tant Salomon, aura pris fin. Après le Jugement Dernier, ce sera vraiment un nouveau régime. Les élus pourront goûter à fond de leurs œuvres. Rien de bon ne sera perdu.

Mais ce paradis promis sera caractérisé par la restauration. À premier abord, on peut avoir tendance à penser que le cœur de cette restauration sera la fin de la mort, la vie éternelle, la beauté de la Création restaurée, les plaisirs de l'amitié et de la créativité, de la bonne bouffe (Ésaïe 25 : 6 ; Apocalypse 19 : 7-9), mais dans les faits, le cœur cette restauration de toutes choses sera avant tout la restauration de Sa Présence c'est-à-dire la restauration de la communion que l'homme avait connue jadis dans le Jardin d'Eden. Tout le reste ne serait que coquilles vides en comparaison...

Références

- ANDERSON, Kevin (2019) Communication personnelle.
- ARNIM, J. von, (1903-24) Stoicorum veterum fragmenta. B.G.Teubner Leipzig
- ARON, Raymond (1955/2010) L'Opium des intellectuel. Fayard/Pluriel 338 p.
- ASIMOV, Isaac (1979) Asimov on Physics. Avon Books New York 254 p.
- CAMUS, Albert (1942) Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde. Éditions Gallimard [Paris] [Essais 11, Bibliothèque de la Pléiade] 187 p.
- CAMUS, Albert (1951) L'homme révolté. Gallimard, Paris 382 p.
- CHAMBDAL, Paul (1963) Évolution et application du concept d'entropie. Dunod Paris 220p.
- DARWIN, Francis (1887) The Life and Letters of Charles Darwin Including an Autobiographical Chapter. Volumes I & II.
www.gutenberg.org/browse/authors/d#a1807
www.darwinproject.ac.uk
- DUHEM, Pierre (1913-15) Le système du monde: Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic. Hermann, Paris vols.1-V, 1913-15; vols.VI-X, 1954-59)
- EDDINGTON, Arthur (1931) The End of the Physical World: From the Standpoint of Mathematical Physics. Nature vol. 127 pp. 447-453
- FRANK, Philipp (1947) Einstein, His Life and Times. Knopf New York 298 p.
- GANNA, Andrea (2019) Large-scale GWAS reveals insights into the genetic architecture of same-sex sexual behavior. Science vol. 365 August
<https://geneticsexbehavior.info/wp-content/uploads/2019/08/ganna190830.pdf>
- GOSELIN, Paul (1979) Mythes d'origines et la théorie de l'évolution. (Samizdat)
www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/M_Efr.html
- GOSELIN, Paul (2011) L'information et la vie : deux livres en compte rendu. Samizdat [John Sanford: Genetic Entropy & Gitt, Werner W.: In the Beginning Was Information]
http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/Sanford_Gitt_pg.htm
- GOULD, Stephen Jay (1987/1990) Aux racines du temps. Bernard Grasset Paris 346p.
- HOYLE, Fred & WICKRAMASINGHE, N. C. (1981) Evolution from Space: A Theory of Cosmic Creationism. Touchstone New York 176 p.
- JAKI, Stanley L. (1974) Science and Creation. Academic Press New York 367 p.
- JEANS, Sir James (1930) The Mysterious Universe. Cambridge University Press 142 p.
- JUSTIN de Naplouse [ou Justin Martyr] (161 ap. J-C/2006) Apologies I & II et Actes de Saint Justin et de ses compagnons. Samizdat
http://www.samizdat.qc.ca/vc/pdfs/Apologetique_justin.pdf
- LEWIS, C. S. (1940/2016) The Problem of Pain. Ebook (PDF) Samizdat
http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/philo/PDFs/ProblemofPain_CSL.pdf
- LEWIS, C. S. (1943/1979) Les Fondements du Christianisme. Ligue pour la Lecture de la Bible, 6^e édition Guebwiller, France
- LEWIS, C. S. (1947/1985) Les miracles: étude préliminaire. [traduction : Jacques Blondel] S.P.B. Paris 181 p.
- LEWIS, C. S. (1961/2001) A Grief Observed. HarperOne [New York] 76 p.
- LEWIS, C. S. (1962) They Asked for a Paper. Geoffrey Bles London 211 p.

- LEWIS, C. S. (1987) *The World's Last Night and other Essays*. Harvest New York 113p.
- LEWIS, Ricki (2019) Retiring the Single Gay Gene Hypothesis, (PLOS blogs - posted August 29)
<https://blogs.plos.org/dnascience/2019/08/29/retiring-the-gay-gene-hypothesis/>
- LYELL, (Mrs.) K. M. ed. (1881) *The Life, Letters and Journals of Sir Charles Lyell*, John Murray, London.: vol. 1.
- MARSHALL, Perry (2015) *Evolution 2.0: Breaking the Deadlock Between Darwin and Design*. BenBella Books 300p.
- MARSHALL, Perry (2015) Technology Prize for Origin of Information (\$100,000 For Initial Discovery, \$3 million USD if Patentable).
<http://cosmicfingerprints.com/solve/>
- NIETZSCHE, Friedrich (1882/1950) *Le gai savoir*. (traduit de l'allemand par Alexandre Vialatte) Éditions Gallimard Paris (coll. Folio/Essais 17) 373 p.
- PASCAL, Blaise (1670/1960) *Pensées*. (Texte de l'édition Brunschvicg) Garnier Paris (coll. Classiques) 342 p.
- PRIGOGINE, I ; NICOLIS, G. & BABLOYANT, S. (1972) Thermodynamics of Evolution, *Physics Today* 25 (11): pp. 23–28
- PROVINE, William B. (1990) Response to Phillip Johnson. (Letter) pp. 23-24 *First Things* no. 6 Oct.
www.arn.org/docs/johnson/pjdogma2.htm
- SANFORD, John C. (2005/2008) *Genetic Entropy & The Mystery of the Genome*. FMSP 229 p.
- SHANNON, Claude & WEAVER, Warren (1948/1959) *A Mathematical Theory of Communication*. U. of Illinois Press Urbana 117 p.
- SPROUL, R.C. (2019) What Came Before God? (Ligonier Ministries - Sep 25 – extrait du livre *Truths We Confess*)
<https://www.ligonier.org/blog/what-came-god/>
- STEDMAN, Ray C (1987) *The Complexities of Time*. LDolphin.Org
<http://ldolphin.org/time.html>
- TOULMIN, Stephen (1963/1975) The Discovery of Time. pp. 11-23 dans *Philosophy of Geohistory, 1785-1970*. Albritton, Claude C. éd. (Benchmark papers in geology; 13) Dowden, Hutchinson & Ross Stroudsburg, PA xiii - 386 p.
- WALD, George (1954) The Origin of Life. pp. 44-53 in *Scientific American* Aug. Vol. 191 no. 2
- WILDER-SMITH, A.E. (1986) *Le temps et le hasard*. (Samizdat) <http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/ws.htm>
- WILDER-SMITH, A.E. (2009?) *Time and Creation*. - YouTube Free Puritan Videos. [Six jours de Création ou six époques ?]
<https://www.youtube.com/watch?v=DXQYLehQFYo>
- WILLIAMS, Emmett (1981) *Thermodynamics and the Development of Order*. CRS Books Norcross GA 141p.